



## Père Albert PAIREL

décédé le 6 Mars 1981

Le Père PAIREL vient de mourir après 60 ans de vie religieuse et 51 ans de vie sacerdotale ; il allait avoir 80 ans.

Si nous retraçons ici les grandes étapes de sa vie, c'est pour mieux nous souvenir de lui qui a vécu parmi nous et parce qu'au delà de ces yeux qui se sont fermés, nous aimerions connaître mieux quelque chose de son âme, et au-delà des traits que la maladie sans doute marquait, nous voudrions retrouver un peu au moins de son vrai visage, à la fois de fermeté et de santé, fermeté et santé qui lui ont valu tant d'attachement de la part de ses anciens, comme de ses confrères.

Il est né le 21 novembre 1901 à CORNILLE, petit village rural et breton près de Vitré, dans le diocèse de Rennes ; il est baptisé le jour même de sa naissance, il est le dernier de cinq enfants. Son père, Pierre, meurt deux ans après, en 1903. Comme Jean Bosco, il est orphelin à 2 ans...

Sa maman est couturière, à la maison semble-t-il ; et vraisemblablement c'est elle qui va élever ses 5 enfants, et donc le petit Albert, au moins jusqu'à l'âge de 12 ans. C'est le moment où il entre au Collège de GUERNESEY, l'une des îles anglo-normande où s'était repliée l'œuvre salésienne française après la loi de 1903. Il y trouvera J.B. HALNA, plus jeune et qui a gardé le souvenir d'un garçon vif et espiègle. Il ne quittera plus la vie salésienne, sinon pour son service militaire et pour la guerre.

Il ira après GUERNESEY, au Château d'Aix, dans la Loire pour finir ses études et commencer, en octobre 1920, son noviciat. Ses années de formation le conduisent à CALUIRE (Lyon), à BOUISSEVILLE (Oran), à TURIN CROSETTA, à ALGER et enfin en Tunisie. Il est ordonné prêtre le 2 février 1930.

Une formation un peu chaotique... mais ses trente années de sa vie et celles qui suivront et qui ne seront pas moins remplies semblent paisibles... Une seule fois, lassitude ou doute, il a le mal du pays, il est tenté de partir et « s'éloigna du bercail ». Il y reviendra sur un signe de Dieu « dont on ne saura jamais ce qu'il fut ». Le Père PAIREL que j'ai connu ne parlait pas de lui, mais fit-il jamais beaucoup de confidences ?...

En tout cas, à TURIN où il fait ses deux premières années, on note simplement, à une époque, qu'il ne s'embarrasse pas de psychologie : *Bene in tutto* (Bien en tout). Et plus tard, au moment de l'Ordination en Afrique du Nord : « Excellent confrère : a donné des preuves de son esprit, de savoir faire partout où il est passé ». Il y a sans doute là beaucoup du Père PAIREL : La fidélité à la tâche, la fidélité au présent quotidien.

Mais peut-être sa lettre de demande de Profession à la fin du Noviciat est dans sa forme simple et personnelle, plus révélatrice de son âme :

« J'ai prié, j'ai médité la grâce incomparable que Dieu m'a faite de m'appeler dans sa maison. Je crois avoir compris ce qu'il demande en retour : l'aspiration continuelle à une sanctification, le renoncement... une obéissance humble et la pauvreté d'esprit. »

« J'ai toujours senti bien vive ma vocation de faire du bien parmi les enfants. »

« Il me semble avoir compris les Constitutions de la Pieuse Société de Saint François de Sales. J'espère qu'avec le secours du Bon Dieu je pourrai les observer jusqu'à la fin de ma vie. »

Alors (après son ordination) commencent des années de vie salésienne actives et fécondes, au milieu des jeunes. Elles le conduisent de La Marsa (en Tunisie), à Oran, Eckmühl... y est Directeur du Patro de 1941 à 1947... Puis à Oran, Bouisseville, et après un entracte (qui ne fut peut-être pas un succès) de 2 années à ROMANS, c'est de nouveau Eckmühl puis Bouisseville. Vingt-cinq années où il donne sa pleine mesure, auprès de lui travaille M. FONCLAIR. Tous deux, et d'autres salésiens ou laïcs, font vivre le Patro. Quand on me parle du Père PAIREL à cette époque, on me rappelle toujours la musique... la chorale... le chant...

Et puis vient le temps de l'épreuve... Elle devait le briser physiquement. Le briser sans l'abatre, ni le fermer, même si communiquer est devenu pour lui si difficile. Sur son visage restera au moins la bonté !...

Il avait quitté l'Algérie en 1965 pour ANDRESY, près de Paris, auprès des jeunes étudiants salésiens. Quelques mois après c'est la maladie dont il ne se relèvera jamais tout à fait, malgré les soins et malgré l'affection dont l'entourent la Communauté de la Navarre qui l'accueille alors et les anciens d'Oran...et malgré un léger mieux qui, ces toutes dernières années, lui permet de participer à la prière de la Communauté et de célébrer ses 60 ans de vie religieuse le 26 octobre dernier. L'une de ces dernières joies qu'il aura peu extériorisée, mais sans doute ressentie profondément en Dieu dont il attend le dernier appel « la révélation des Fils de Dieu ».

C'est l'image que nous avons de lui...

Au-delà de la compassion, il a été au milieu de nous comme un signe de la pitié de Dieu avec tout ce qu'un signe a de caché. Son regard longtemps tourné en lui-même ne nous disait plus tout à fait ce qu'il était. Il restait une âme silencieuse, « discrète », sinon secrète ! Par tempérament sans doute, mais aussi en raison de l'épreuve ! Qui saura jamais quelle compagne elle a été pour lui depuis la mort de son père jusqu'à sa maladie ?

Âme silencieuse et secrète mais qui a su se donner, peut-être tout donner, dans l'action éducative et apostolique auprès des jeunes comme dans la maladie. Tandis que la musique, seule sans doute, a révélé ce qu'il portait en lui de sensibilité et d'intuition de la beauté.

Où mènent ces souffrances ? Où mène cette mort ?

Faut-il s'interroger ? Laissons au moins simplement la vie du Père PAIREL nous dire que la fidélité est peut-être plus que la joie. Et que la souffrance ne se mesure pas, sinon peut-être comme nous le fait entendre Saint Paul, à la mesure de « la Gloire que Dieu va révéler bientôt en nous... La gloire des enfants de Dieu ».

Voilà qui donne le sens de notre espoir et en fait une Espérance, l'Espérance. Nous savons, et la vie du Père PAIREL, semblable à celle de Son Maître Jésus Christ, nous y aide... Nous savons où regarder, vers qui tendre nos mains, par qui nous laisser accueillir et « adopter ». C'est peu avant sa mort sur la Croix que Jésus dit pour ses disciples et ses amis :

« Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que la vie où je suis, eux aussi soient avec moi et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé ».

Que le Père PAIREL, dans la contemplation de la gloire de Dieu, nous aide à poursuivre notre chemin dans l'humble fidélité qui a été la sienne.

(Homélie du Père LINEL le jour des obsèques à La Navarre)

